

pour l'élection d'un Capitaine fort celebre. Ils ont coutume en semblables rencontres de raconter les histoires qu'ils ont appris de leurs ancestres, & les plus éloignées; afin que les ieunes gens qui sont presens & les entendent, en puissent conferuer la memoire, & les raconter à leur tour, lors qu'ils seront deuenus vieux, pour ainsi transmettre à la posterité, l'histoire, & les annales du païs; tâchans par ce moyen de suppléer au defaut de l'écriture, & des [68] liures qui leur manquent. On presente à celuy duquel on desire entendre quelque chose, un petit faisceau de pailles d'un pied de long, qui leur seruent comme de iettons pour supputer les nombres, & pour aider la memoire des assistans; distribuant en diuers lots ces mesmes pailles, selon la diuersité des choses qu'ils racontent.

Le rang estant venu à un vieillard Chrestien de raconter ce qu'il scauroit; Il commence à deduire la creation du monde, des Anges, des Demons, du Ciel & de la terre, avec une suspension pleine d'esprit, qui tenoit en attente toute son assistance, estant bien auant en matiere, & toutefois n'ayant pas encore nommé le nom de celuy qui auoit fait ce grand chef-d'œuvre. Lors qu'il vint à le nommer, & dire que Dieu, que les Chrestiens adorent, estoit le Createur du monde. Le plus ancien Capitaine des assistans luy arrache les pailles des mains, luy impose silence, & luy dit qu'il a tort de raconter les histoires des François, & non pas celles des Hurons: Mais que luy va raconter la pure verité, & comment [69] il est arriué que la terre, qui estoit submergée dans les eaux, en ait esté poussée dehors, par une certaine Tortuë d'une prodigieuse grandeur, qui la soustient